

Le Coup de Bistouri

Plus on examine cette affaire de la Ruhr, et plus on constate que la manière forte s'imposait. Elle s'imposait comme le coup de bistouri dans l'abcès qui n'arrive pas à se résoudre. Les cataplasmes depuis quatre ans n'avançaient pas les choses; il fallait que le bon chirurgien vint donner de la lancette au bon endroit. Le mal aura duré quatre ans: c'est beau s'il cède en trois mois.

Il a son origine dans le traité de Versailles. Certains publicistes, certains hommes politiques viennent de découvrir qu'on a commis une monstrueuse erreur en n'exigeant pas les gages, en ne prenant pas les hypothèques qui, seules, pouvaient garantir notre dû. Mais il y a eu, dès le lendemain du traité, bien des gens qui, sans attendre la fin, en sont restés stupéfaits, au risque d'avoir l'air de ne vanter ou de faire favorablement le prophète rétrospectif, je dirai que, pour mon compte, le jour où le traité a été, dans ses grandes lignes, publié, j'ai positivement tourné et retourné ma feuille pour y chercher l'article des gages sans le pouvoir trouver, et pour cause. "Voyons, me disais-je, voyons, ce n'est pas possible! Le gage, la caution, l'hypothèque, la couverture existent dans toutes les transactions. Une banque ne prête au client le plus honorable que sur des valeurs déposées, et nous avons affaire à des gens qui depuis quinze cents ans n'ont cessé de mériter ce qu'un contemporain de Charlemagne écrivait de leurs ancêtres, les Saxons: "aussi empressés de contracter des engagements que disposés à les violer." à ces gens qui, sans remonter aux Saxons, de Charlemagne, viennent d'affirmer par la bouche d'un de leurs ministres qu'ils ne considéraient les contrats que comme "chiffons de papier." Mais le président Wilson ne voulait point qu'on fit aux Allemands cette injure de douter de leur parole. Il ne s'agissait plus, disait volontiers l'expert de Princeton, des Allemands de 1914, sujets d'un empereur et menés par des rois, mais d'une Allemagne régénérée, consciente et repentante des fautes de ses maîtres, prête à les réparer; il fallait encourager la réparation par la confiance, car la confiance engendre l'honnêteté. A mon avis, elle encourage beaucoup plus souvent l'escoquerie. Mais on voit assez que le président américain planait, à cette heure, en pleine nuage idéologique qu'augmentaient à plaisir les thuriferaires français bourrant de matière les encensoirs, et, bien entendu, les agents allemands répandant partout que de Wilson datait l'ère nouvelle: "Plus de vaincus, plus de vainqueurs."

Que Lloyd George ait partagé toute cette naïve confiance, personne ne me le fera jamais croire, quoiqu'il ait, lui aussi, ses heures d'idéologie. L'Angleterre ne tenait pas à soulever la question des gages—tout simplement parce qu'elle s'était déjà largement payée. Outre que la flotte allemande reposait au fond de l'eau, les quatre cinquièmes des colonies allemandes étaient entre ses mains. Lloyd George avait pratiqué—et personne ne saurait l'en blâmer—la leçon que notre fabuliste a formulée: "Un tiens vaut ce qu'on dit, mieux que deux tu l'auras." D'autant qu'en consentant à ne pas exiger le paiement d'une indemnité de guerre, mais simplement celui de nos réparations, l'Angleterre ne nous laissait qu'un "tu l'auras" tandis qu'elle prenait deux tiens. Aussi tout s'arrangeait pour nos amis.

Mais nous? Vous auez en caution la rive gauche du Rhin. La formule flattait et beaucoup de gens n'interrogeaient pas plus avant. Beau gage! Un gage inexploitable! Nous n'en pouvions pas tirer un centime. Quand les Allemands avaient, en 1917, gardé en gage de paiement des cinq milliards d'indemnité, quinze de nos départements, c'était en y percevant pour leur compte les impôts. Pourquoi ne nous a-t-on pas accordé ce droit? Mystère!

Mais mystère encore quand nous demandions: "Pourquoi n'avoir pas exigé la remise provisoire, et jusqu'à paiement complet, des chemins de fer, des douanes, des domaines, des mines et le contrôle de la dette et des contributions?" Oui, mystère! Quoi qu'il en soit, il est arrivé ce que le moins avisé des hommes eût facilement prédit. L'Allemagne s'est gauscée de nous; elle a fait mine de regimber devant la signature pour mieux nous abuser, puis a signé avec l'absolue résolution de ne pas payer. Elle n'a pas payé.

Cependant, il fallait bien que la France relevât ses ruines et payât ses pensions. La France a payé ses réparations et ses pensions. Une avance a été faite par elle qui, dit-on, dépasse 90 milliards. Si l'Allemagne refusait de les rembourser, nous sommes financièrement perdus. J'aigreurai que du jour où elle aurait réussi, en nous traînant ainsi de moratoire en moratoire, à ne pas

nous payer, toute cette affreuse Bochie se serait trouvée encouragée à penser que, décidément, c'étaient nous les vaincus, et à nous traiter comme tels.

La France ne pouvait admettre même la perspective d'une catastrophe financière sans précédent doublée d'une humiliation que rien ne motivait. Voici quatre ans qu'elle essaye, par des accords payés de concessions, d'amener, sans contraindre nos alliés, ses ennemis à payer le mal qu'ils ont fait. Et, toujours encouragés, les Allemands ont essayé de nous entraîner à d'autres concessions. Nous étions pris dans l'engrenage.

Cependant, l'Allemagne reprenait de jour en jour toute son arrogance, affichait le mépris du traité "extorqué," faisait ou laissait attaquer les commissions alliées chargées de surveiller la destruction des armes, proclamait les chefs militaires et, par des excitations qui allaient des écoles aux ateliers, attisait la haine contre la France. Je vois des gens qui paraissent craindre que l'affaire de la Ruhr mène à la guerre. Ce que je sais, c'est que nous y allions bien plus sûrement avant que d'occuper la Ruhr. Les Allemands gardaient l'or qu'ils nous devaient—et le charbon. Le charbon aurait aidé des alchimistes des temps modernes à changer l'or qu'ils nous dérobaient en fer tourné contre nous.

Par ailleurs, en se traînant de conférence en conférence, cette question des réparations empoisonnait non seulement la France, mais l'Europe. Parce que, faute de gages, il fallait négocier et négocier sans cesse; la fièvre ne cessait pas d'agiter chancelleries, parlements et nations. Les relations des peuples entre eux en étaient troublées; des questions capitales qu'il eût fallu trancher en toute liberté d'esprit s'en trouvaient aliénées. Le grand malaise qui révélait un mal en train de se généraliser augmentait; l'abcès s'enflait: il fallait bien le crever.

Je crois que le chirurgien a eu raison d'intervenir là où les médecins à emplâtre, manifestement, échouaient. Tout ce que ce coup de bistouri a fait déjà sortir d'horreurs de l'Allemagne sinistrement affaiblie à révéler tout ce qui s'y accumulait d'humeur "peccante," comme éussent dit les vieux médecins. C'est pourquoi, quoi qu'il arrive, on ne peut comprendre qu'un seul homme de bon sens puisse donner tort au grand praticien qui est intervenu.—Louis Madelin.

ACTE D'HOSTILITE ENVERS LA FRANCE

Paris.—"Le Matin" affirme que l'adoption par l'Assemblée nationale d'Angora des concessions au syndicat américain Chester constitue une violation de l'accord d'Angora, qui ratifiait toutes les concessions françaises, en Turquie. Il faut remarquer que la France a protesté à maintes reprises contre les concessions Chester, lorsqu'on a commencé à en parler.

Le journal fait savoir que, si la décision de l'Assemblée kémaliste annule les concessions françaises le gouvernement français ne peut la considérer que comme un acte d'hostilité capable d'exercer une influence préjudiciable, non seulement sur les négociations privées entre le gouvernement turc et les sujets français, mais aussi d'affecter les prochaines négociations à Lausanne.

UN SALON UNIQUE

Il semble que l'on s'achemine vers la solution qui avait été proposée de faire un Salon unique où seraient représentées toutes les tendances de l'art français. Pour l'instant, la Société Nationale des Beaux-Arts et celle des Artistes Français vont fusionner et leur Salon s'ouvrira au Grand-Palais le 30 avril prochain.

Le Salon des Tuileries, organisé par les membres dissidents des Artistes Français, aura lieu également sur la terrasse de l'Orangerie. Mais, à partir de l'année prochaine, il sera logé, lui aussi, au Grand-Palais, qui sera réparti entre les différents groupements artistiques. On ne peut que louer cette mesure qui nous permettra d'avoir un Salon unique sans que les diverses expositions que nous y connaissions y perdent leur caractère propre.

LES SYMPATHIES AMERICAINES

Paris.—Les membres de la Société Cincinnati de l'Etat de New-York ont approuvé l'action de la France et de la Belgique, dans la région de la Ruhr, en obligeant l'Allemagne à payer les réparations. Ils ont voté une résolution assurant à la France et à la Belgique la sympathie de la Société Cincinnati.

A la Chambre des Lords

Les débats soutenus mercredi aux Chambres britanniques ont une extrême importance, et il est douteux qu'on exagère en disant qu'ils marquent une date dans l'histoire de l'Europe: la date où une grande puissance, qui avait presque totalement désarmé après la guerre, revint sur ses pas et réclama de nouveaux armements; la date où la dernière vapour de ce fantôme qu'on avait cru apercevoir et qui était la paix universelle, se dissipa.

Analysons le débat qui a eu lieu à la Chambre des lords. Il a été ouvert par lord Birkenhead qui, non seulement a parlé avec une parfaite correction, mais a affirmé, avec beaucoup de force, la nécessité pour le monde entier de l'amitié franco-britannique. "Il n'y a pas un homme sensé, en Angleterre comme en France, a-t-il dit, qui n'ait le sentiment de l'immense et permanent désastre que serait, pour l'Europe, l'impossibilité de rétablir l'harmonie qui a existé entre les deux peuples." Et, plus loin, il a parlé des sacrifices qu'il était prêt à faire pour maintenir l'amitié française, nécessaire à la civilisation de l'Europe et à la reconstruction du monde.

Quel a donc été le thème de son discours? Il a rappelé les espoirs qu'on a eus, pendant la guerre, de terminer, par un suprême sacrifice, l'ère des guerres. "Quatre ans ont passé, a-t-il ajouté, et nous n'avons pas gagné un yard dans le sens de l'organisation européenne et du rétablissement de la tranquillité en Europe."

Il a résumé alors l'histoire, impartiale d'ailleurs, des derniers événements, et il en est venu à constater l'extrême inégalité de forces aériennes entre l'Angleterre et la France: 371 avions contre 1,260. La France assure qu'elle a besoin de cette force pour assurer sa sécurité contre l'Allemagne. Les officiers britanniques, consultés par lord Birkenhead, ont répondu que toute idée de menace allemande avait deux ans devant elle écartée, mais que la situation devenait de plus en plus alarmante. Pour lui, il demande que le gouvernement revienne aux maximes d'avant-guerre, à savoir que la force aérienne britannique soit égale aujourd'hui, comme autrefois la force navale, à la plus forte qui existe. Il laisse d'ailleurs au gouvernement, pour racheter l'infériorité de l'Angleterre, un délai de trois, quatre ou cinq ans.

Le duc de Sutherland, sous-secrétaire d'Etat de l'air, s'est contenté de mettre en chiffres la demande de lord Birkenhead et d'évaluer la dépense. Au point de vue politique, il a simplement fait remarquer que la France avait le sentiment d'être parfaitement justifiée dans son point de vue, qui était d'avoir une puissante force aérienne comme première ligne de défense contre une attaque germano-russe, qui serait dirigée à la fois contre elle-même et contre la Grande-Bretagne. Lord Haldane, qui a parlé ensuite, a rappelé, lui aussi, la nécessité de l'amitié franco-britannique: "Les Français et nous-mêmes nous dépendons les uns des autres pour notre sécurité." Lord Carson est allé plus loin encore. Après s'être déclaré sûr que la comparaison des forces faite par lord Birkenhead n'était inspirée par aucune hostilité contre la France, il a affirmé que personne n'avait plus de sympathie que lui-même pour notre pays dans ses épreuves présentes. Et lord Grey, à son tour, a considéré comme un fait généralement reconnu que la sécurité de la France dépendait pour longtemps de son amitié avec la Grande-Bretagne.

Les journaux anglais constatent le ton amical pour la France qui a régné dans toute la discussion. Elle n'en est que plus grave. Qu'on le veuille ou non, c'est la course aux armements qui recommence avec ses terribles conséquences. La détestable campagne de revanche et de haine qui se poursuit en Allemagne développe de proche en proche l'inquiétude générale, et le monde, qu'on croyait pacifié, reprend sa vieille figure guerrière.—Henry Bidou.

LES INDESIRABLES

Paris.—La commission internationale des Jeux olympiques a décidé qu'il serait inopportun d'inviter les Allemands à participer aux Jeux olympiques qui auront lieu à Paris l'an prochain. Cette décision a été prise à la dernière séance de la commission, réunie à Rome. La demande d'admission des Russes expatriés, en équipes séparées, distinctes des équipes de la Russie soviétique, a été repoussée, mais l'espoir a été exprimé que tous les Russes seraient bientôt en mesure d'y participer en com.

HONNEUR A UNE LOUISIANAISE



MME LOUISE C. THOMAS DECOREE

Mme Louise C. Thomas, de notre ville, 2302 St. Charles avenue, a été investie mardi soir au couvent des Ursulines, rue State, de la médaille Papale "Bene Merenti," envoyée par le Pape Pie XI en reconnaissance des dons qu'a fait Mme Thomas aux œuvres Catholiques de la Nouvelle-Orléans.

C'est elle qui a donné la plus forte somme pour la construction de la chapelle des Ursulines dans la rue State, la chapelle de Notre Dame de Prompt Secours. Les Ursulines ont reçu quelques dons en espèces en petites sommes, mais quand le chèque de Mme Thomas pour \$100,000 leur est parvenu, les religieuses se sont trouvées à même de commencer la construction de leur chapelle tant désirée.

La médaille, en or massif, a été présentée par le Rev. Père Racine, chanoine des Ursulines, désigné par Sa Sainteté le Pape comme son représentant. Des discours ont été prononcés par les Rev. Pères Albert Biever, S. J., E. A. Cummings, S. J., et Emil Matern, S. J.

Un programme exquis de musique a été rendu. Mme Bernice de Pasquali, amie intime de Mme Thomas, est venue de New York pour y assister. Mme de Pasquali, qui a une voix d'or, s'est fait entendre en plusieurs sélections. C'est une cantatrice merveilleuse. Son "Etoile du Destin" a été fortement applaudi.

La salle du couvent était comble. L'assistance a voulu témoigner leur amitié à la personne qui a tant fait pour les œuvres de notre ville, et après la présentation Mme Thomas s'est trouvée entourée par quelques centaines de personnes qui l'ont chaudement félicitée. C'est la première fois qu'une telle distinction a été conférée à une dame de la Louisiane.

LES POTERIES DE MOAB

M. Clermont-Ganneau, le grand orientaliste français qui vient de mourir, était la terreur des truqueurs d'antiquités. C'est lui, on s'en souvient, qui démontra la fausseté de la fameuse tiare de Salspéharné. Mais ce n'est point là la seule mystification archéologique qu'il ait percée à jour.

Il y a quelque quarante ans, un certain Shapira, établi en Palestine, y avait organisé une véritable usine de truquages. Le musée de Berlin lui avait acheté à grands frais une collection de poteries moabites dont les journaux d'outre-Rhin disaient merveille. Les savants allemands faisaient un bluff énorme autour de leur acquisition, lorsque M. Clermont-Ganneau, étant allé faire un tour en Palestine, découvrit des poteries toutes semblables chez un habile potier des environs de Jérusalem, qui les fabriquait à la grosse sur les indications de Shapira.

Et les fameuses poteries de Moab du musée de Berlin furent mises au rancart. M. Clermont-Ganneau devait faire, peu après, la découverte d'un faux plus sensationnel encore dont les Anglais cette fois, furent les victimes.

Le British Museum avait acheté au même Shapira un manuscrit infiniment précieux—le plus précieux, certes, des manuscrits—car on affirmait que ce n'était rien de moins que l'original de la Bible... Oui, le manuscrit même de Moïse.

Quant on sait combien grande est la vénération du peuple anglais pour les Saintes Ecritures, on peut s'imaginer avec quel enthousiasme une telle découverte fut accueillie. La foule se précipita au musée pour contempler le vénérable manuscrit. Le premier ministre en personne vint jeter sur lui un coup d'œil respectueux.

Alors, M. Clermont-Ganneau se rendit à Londres. Il était plus sceptique. Ayant étudié de très près le manuscrit, il s'aperçut qu'il était fait de fragments de rouleaux de synagogues; et, de déductions en déductions, il ne tarda pas à établir la preuve de sa fausseté complète.

LES DOMMAGES DE GUERRE

En réponse à une question écrite de M. Bosquette, député français, le ministre des régions libérées donne, dans le "Journal officiel," les totaux suivants relatifs au montant des dommages de guerre et aux règlements effectués:

Montant approximatif des dommages de guerre à payer aux sinistrés des dix départements dévastés:	
Alsace	15,808,877,000
Ardennes	5,663,371,000
Marne	6,344,677,000
Meurthe-et-Moselle	4,395,762,000
Meuse	4,137,030,000
Nord	25,692,492,000
Oise	2,412,187,000
Pas-de-Calais	18,453,770,000
Somme	7,346,412,000
Voies	515,053,000
Total	85,789,631,000
Montant des règlements effectués sur le capital des indemnités de dommages de guerre au 31 décembre 1922:	
Alsace	5,891,196,000
Ardennes	2,645,644,000
Marne	2,381,433,000
Meurthe-et-Moselle	2,811,912,000
Meuse	1,443,912,000
Nord	16,514,337,000
Oise	842,397,000
Pas-de-Calais	6,095,450,000
Somme	2,352,482,000
Voies	286,316,000
Total	41,285,276,000

PRENEZ GARDE AUX LANGUES DE CHIEN

Paris.—"Le Kyste Hydatidique" est une maladie fréquente et cependant, presque inconnue du grand public. Elle est produite par les bœufs de chien, suivant les Docteurs J. Bertrand et G. Medakowitch qui ont fait une conférence, à ce sujet, devant la Société anatomique de France et engagé les possesseurs de chiens à ne pas se laisser lécher les mains ou la figure par ces animaux.

courte apparition dans les vitrines du British Museum, les révélations du savant français l'ont tirant expulser à jamais.—Jean Lecoq.

En Ville et aux Environs

Nouvelles Locales

LE CHARME DE LA NOUVELLE-ORLÉANS

Le Prince et la Princesse Bilibeso se plaisent énormément à la Nouvelle-Orléans. Ici depuis quelques jours en tournée de découvrir l'Amérique, ils se disent enchantés de leur visite. Ils doivent revenir.

Le Prince est le Ministre Roumain à Washington. La Princesse est la fille de H. H. Asquith, qui fut premier ministre d'Angleterre il y a quelques années. Elle est l'auteur de deux livres, "Je n'ai que moi-même à blâmer," et "Ballons." Son mari a obtenu un grand succès avec quelques pièces théâtrales qui ont eues vogue en France l'hiver dernier.

NOUVEAU CHEF DE PROHIBITION

O. D. Jackson a été installé hier comme directeur du bureau de la prohibition en Louisiane. Natif de Baton Rouge, le nouveau chef connaît les bayous, les lacs et les bois de la Louisiane à fond, d'après les dires de ses amis. Maintenant ceux qui auraient l'intention de continuer le trafic défendu par la loi Volstead se tiendront sur leur garde. On prétend que certaines petites embarcations font un bon commerce entre la ville et le Golfe du Mexique avec des chargements de bouteilles que les agents de la prohibition prétendent remplis d'un liquide qui n'est pas de l'eau. Comme disait un bootlegger l'autre jour, "nous verrons."

ECRITURES EN FUMÉE

Nos sommes promis un beau spectacle sous peu. Le capitaine aviateur C. R. McMullin, qui est en route pour la Nouvelle-Orléans venant de Savannah, doit écrire avec la fumée à une altitude de 10,000 pieds. Les lettres seront visibles à une distance de 100 milles. C'est le Times-Picayune qui sera le représentant officiel de l'aviateur. Le programme sera unique. Espérons que nous aurons un beau temps.

L'INAUGURATION DU CANAL INDUSTRIEL

C'est M. James A. Farrell, président de la United States Steel Corporation et du National Foreign Trade Council, qui sera l'orateur à l'occasion de l'inauguration du Canal Industriel le 5 mai. M. Farrell a fait savoir son acceptation de l'invitation hier à M. Hecht, président du dock board, qui est actuellement à New-York. M. Hecht a immédiatement envoyé une dépêche au comité faisant savoir que M. Farrell serait ici le 4 mai.

AVEC DU BEURRE FRAIS

Il s'en fallut de peu que l'illustre Sarah Bernhardt n'abandonât jamais le théâtre. Car comment paraître en scène les joues et le front sillonnés d'horribles cicatrices? Son père, qui avait voulu que l'enfant passât ses toutes premières années à la campagne, l'avait placée en nourrice, chez une fermière, près de Quimper. Un jour où l'on ne faisait pas attention à elle, la fillette trébucha et tomba, figure la première, dans le foyer bas, rempli de braises ardentes.

A sa cris on accourut. Hélas! le mal était déjà fait et de profondes brûlures crevaient le pauvre petit visage endolori.

Le médecin ne savait trop quelle médication employer et doutait même s'il sauverait les yeux lorsque, devant son embarras, la fermière lui dit:

—Ne vous inquiétez de rien. Je la guérirai bien moi-même. En effet, avec une patience inlassable, la paysanne appliquait, plusieurs fois par jour, de larges cataplasmes de beurre frais sur la face malade, système qui, au bout de quelque temps, eut les plus heureux résultats.

Non seulement les plaies disparurent, mais leurs traces aussi, et un nouvel épiderme, blanc et rose, remplaça celui que le feu avait endommagé.

UN TUNNEL SOUS L'ESCAUT

Une Entreprise Américaine Bruxelles.—Des dépêches spéciales d'Anvers disent qu'une société soutenue financièrement par des banquiers américains a réuni un capital de cent millions de dollars pour la construction d'un tunnel sous l'Escaut. Ce tunnel permettrait le passage des chemins de fer, tramways et piétons. La "Métropole" dit qu'un ingénieur américain a étudié le projet sur les lieux et que l'on prévoit pour la ville d'Anvers des expropriations estimées à 140 millions de francs.

Dans les Paroisses

REUNION DES BANQUIERS A SHREVEPORT

La réunion annuelle de la State Bankers' Association aura lieu à Shreveport aujourd'hui. Une séance préliminaire a été tenue hier, mais les affaires les plus importantes seront discutées ce matin. Une délégation de banquiers venant de la Nouvelle-Orléans est arrivée avant hier afin de mettre les détails de la réunion à point.

Les orateurs seront: Sidney Anderson de Minnesota, Dr. Copland de St. Louis, Nathan Adams de Dallas, Andrew Kerbas de Shreveport, et Haynes McFadden.

LA SAISON D'ETE A MANDEVILLE

Le beau petit bateau Susquehanna a inauguré le service d'été à Mandeville dimanche dernier quand il est parti de West End avec 300 excursionnistes. Il fera deux voyages par semaine, le jeudi et le dimanche.

Il va sans dire que ce moyen de transport fera énormément pour la prospérité de cette ville où se rendent chaque année, pour passer les vacances, un grand nombre de personnes de la ville. Mandeville est une des plus vieilles cités au bord du lac Pontchartrain et contient des sites les plus charmants.

M. RIVES VA A CROWLEY

La First National Bank de Crowley vient de choisir Georges T. Rives, un des caissiers de la Interstate Bank and Trust Company de la Nouvelle-Orléans, comme vice-président de cette banque. Il est le frère de M. Claude G. Rives, vice-président de la Interstate Bank. Mr. Rives se rendra à Crowley sous peu.

LES LYS DANS LES BAYOUS

Une fois encore les navigateurs ont fait entendre des plaintes contre la quantité de lys dans les bayous. Le gouvernement, pourtant, a les moyens efficaces pour combattre ce fléau. Le bateau "Hyacinth" est spécialement aménagé pour verser une préparation spéciale sur les plantes pour les détruire. Mais comme il arrive souvent dans les travaux publics, on néglige de poursuivre le but jusqu'à ce qu'un résultat positif soit accompli.

Ceux qui sont obligés de gagner leur vie par la navigation dans nos petites rivières savent ce que c'est de falloir combattre pendant des longues heures ces pestes de fleurs. Les plantes atteignent une profondeur de trois et cinq pieds, avec leurs racines. L'hélice en devient encombré, ce qui force souvent la machine. Une amélioration serait, apportée à la situation si une campagne de presse venait à être menée contre le fléau.

MISTRAL ET LES MOMIES

Quelque vive curiosité qu'exerce la découverte du tombeau de Toutankhamon, et l'énumération de ses richesses, n'est-il pas opportun de recueillir l'opinion d'hommes éminents sur d'aussi funèbres conquêtes?

Leurs auteurs méritent-ils des félicitations ou blâmes? L'événement si récent donne à l'avis émis par Frédéric Mistral, peu avant sa mort, une importance réelle.

C'était dans le paisible jardin de Maillane, un intime du maître demanda d'enregistrer l'invocation de Mirville, dite par lui-même.

Le poète refusa, expliquant: "Cela a déjà été fait deux ou trois fois, et Magali est chantée en Amérigo par la voix sépulcrale du phonographe d'Edison."

"Tout cela fait partie des annales des hommes célèbres pour un déchet de toutes façons pour ce possible qu'Horace appelait profanum vulgus.

"Heureux les illustres du temps passé, les Orphée, les Homère, les Horace, les Virgile, etc., qui se détachent légendaires sur les brumes de l'histoire, auréolés comme des dieux et délivrés des babioles qu'on recherche aujourd'hui jusqu'au ridicule!"

"Croyez-vous que les rois d'Egypte soient très flattés d'avoir leurs momies dans les vitrines de nos musées?"

"Dieu nous garde de ces honneurs hideux!"

—Jean Renaud.

MOUVEMENT COMMUNISTE

Londres.—Une dépêche du "Daily Mail," de Düsseldorf, annonce que 2,000 Communistes venant de Elberfeld—en territoire non occupé—ont marché vers Vöhwinkel poste frontière et ont envoyé une délégation aux forces d'occupation françaises demandant au commandant d'occuper Elberfeld et Harma.